

Vendredi Saint 29 mars 2024 – Année B

Première lecture : Isaïe 52, 13 – 53, 12

Psaume 30 (31)

Deuxième lecture : Hébreux 4, 14-16 ; 5, 7-19

Évangile de la Passion : Jean 18, 1-19 . 42

Homélie

Avec la Passion selon saint Jean, chaque Vendredi saint est marqué par la croix du Christ, centre de notre célébration. C'est l'occasion de méditer, en Église, sur ce qui est le cœur même de notre foi chrétienne : le don total du Fils pour que nous-mêmes devenions avec lui fils d'un même Père.

S'il n'y avait pas, au bout du chemin de ténèbres, la lumière de la résurrection, celle du matin de Pâques, l'Église n'aurait jamais eu l'idée de célébrer la croix du Christ. C'est l'éclat de la foi de Pâques, qui a provoqué la relecture, par les disciples de Jésus, de l'événement de sa mort. Et le récit de la passion est là pour nous faire prendre conscience et méditer chaque année sur le caractère incommensurable d'un tel passage, d'un tel don.

Dans le même mouvement, l'Église, après avoir relu la Passion de Jésus Christ, invite chaque communauté, dans la même liturgie, à une longue prière universelle, au cours de laquelle, dans un instant, nous pourrions penser spécialement à toutes celles et tous ceux, et à tous les peuples, qui ont à vivre aussi leur passion : peuples en guerre en Europe de l'Est, au Moyen-Orient, sur le continent africain et en d'autres régions du monde ; malades isolés ou dans les hôpitaux, certains espérant une guérison parfois improbable, d'autres se préparant au grand passage ; pauvres et miséreux, familles déchirées, enfants abandonnés. Tous ceux-là participent à la Passion du Christ, qui les rejoint dans leur épreuves. Jésus nous parle à travers eux, il se rend lui-même présent dans les existences blessées et, comme un pauvre et un faible, c'est lui, le Seigneur, qui paradoxalement nous tend la main.

Dans ces drames de la vie et dans ces tragédies, souvent, nous nous trouvons démunis. Nous ne savons pas toujours que faire. Mais il ne s'agit pas de culpabiliser : lorsque nous pouvons accompagner les personnes et les situations, procurer de l'aide à ceux qui ont besoin, alors faisons-le. Mais même lorsque nous n'avons pas la possibilité d'intervenir concrètement, nous pouvons toujours prier, et entretenir la flamme de l'espérance. Parfois, un coup de fil, un sourire, ou un simple signe de la main, c'est déjà beaucoup... Dieu ne nous demande pas l'impossible. Mais nous, nous croyons que rien n'est impossible à Dieu. C'est notre confiance dans son amour, qui est sollicitée.

Que le Seigneur nous rende disponibles, chaque fois que nous le pouvons. Qu'il nous fasse participer à la disponibilité même du Christ, comme nous y invite sa croix, signe d'un amour entièrement et définitivement donné. Et que les heures qui nous séparent de Pâques nous préparent à faire de toute notre vie une vie d'espérance et d'amour, tout orientée vers le bien, vers les autres, comme l'est la vie de Jésus dans les évangiles.

P. Hugues GUINOT